

< 23 juin 2008 >

Parlons foot (2): le téléspectateur s'éloigne du spectateur

Le football est et reste un spectacle. Il est vu par des spectateurs autour d'un terrain et par des téléspectateurs devant un écran. La radio tente de faire vivre par le mot ce que voit le spectateur. Devant un grand écran hors des stades, le téléspectateur reste téléspectateur s'il peut revivre les élans des spectateurs. Le journaliste propose une réflexion parfois critique après le spectacle.

Le spectateur voit et entend à une distance visuelle et sonore constante. Il vibre ou proteste avec le public. Souvent, il se sent plus doué que l'entraîneur, plus habile que certains joueurs, plus lucide que l'arbitre. Parfois, il admire le beau jeu, même celui de l'adversaire.

Le téléspectateur est sous la coupe du réalisateur et de la technique. Pour cet Eurofoot 2008, une trentaine de caméras sont posées autour du terrain, à hauteur d'homme, plus haut en contre-plongée légère qui permet de saisir des plans d'ensemble ou en inutiles et parfois laides contre-plongées verticales. Le son, fait des mots des commentateurs et des bruits dominants de la foule ne fait presque jamais entendre les bruits du ballon frappé ou cris, conseils et reproches entre joueurs. L'oreille du téléspectateur est sous la coupe des techniciens de la prise de son.



Que fait un réalisateur généralement anonyme qui doit choisir, parmi une ou deux dizaines d'images, celles qu'il va diffuser en direct? Par de (trop) nombreux gros plans, il transforme de football sport collectif en compétition individuelle. Le gros plan, certes spectaculaire, trahit le jeu collectif. Il ne convient pas à une belle phase de jeu, sinon à des dribbles réussis. Il met en évidence les fautes, celles qui parfois échappent à l'arbitre et aux spectateurs, les tirages de maillots, les poussettes, les chutes simulées. On montre souvent longuement les défenseurs qui jouent à la baballe dans leur camp alors que la raison de cet attentisme, l'occupation des espaces dans le camp de l'équipe qui va se défendre, explique cet attentisme ennuyeux. Il amoindrit la qualité du spectacle d'ensemble.



La télévision est cruelle à l'égard d'un arbitre quand il se trompe. Des ralentis, des angles différents décortiquent la faute qui lui a échappé. Des milliers de spectateurs voient mieux que lui et des millions de téléspectateurs bénéficient de reprises, de ralentis sous plus angles qui apportent la "preuve" de l'erreur. Ce match-là est injustement inégal. Pour l'arbitre, il y a des angles morts. Il aura fallu un hockeyeur, Gil Montandon, pour le rappeler un soir dans "Le club de l'Euro 2008". Le commentateur devrait s'interroger sur la faute dite d'arbitrage. L'arbitre, assurément, ne voit pas tout. Plus les moyens techniques s'améliorent, plus il est dit et répété que l'arbitrage laisse à désirer. C'est facile et souvent injuste ! Mais dire que l'arbitre est mauvais, c'est propager une certaine forme d'émotion. Et parfois donner dans la démagogie ! Une certaine assistance visuelle en direct ne serait pas forcément inutile !!!

Fyly